

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



LES BONNES

JEAN GENET

ROBYN ORLIN

Du 4 au 15 novembre à 20h
relâches le jeudi 7
et le dimanche 10

durée 1h20

Tarifs

Plein tarif: 25 €

Tarif réduit: 19€

Tarif + réduit: 15€

Soirée Jean Genet
samedi 9 novembre
(voir p 3)

LES BONNES

Un projet de

Robyn Orlin

Avec

Andréas Goupil

Arnold Mensah

Maxime Tshibangu

Création lumière et régie générale

Fabrice Ollivier

Création costumes Birgit Neppel

Création vidéo Éric Perroys

Création musique Arnaud Sallé

**Assistante stagiaire à la mise
en scène** Adèle Baucher

Régisseur Bastille

Pascal Villmen

Remerciements particuliers à
Christophe Grelié pour son
aide à la création lumière,
Kerstin Micheel, Clémence
Pajot, Danièle Demeaux, Fred
Koenig, le personnel technique
et d'accueil du CND (Centre
national de la danse), le théâtre
Nanterre-Amandiers et la MC93
pour le prêt de matériel.

Avec le soutien du CND Centre
national de la danse (accueil en
résidence).

Production

City Theater & Dance Group et
Damien Valette Prod.

Coproduction City Theater
& Dance Group, Centre
dramatique national de Rouen –
Normandie, Théâtre de la
Bastille, Festival d'Automne à
Paris, théâtre Garonne / Scène
européenne-Toulouse et
Centre Culturel Kinneksbond
de Mamer (Luxembourg).

Création le 4 novembre 2019
au Théâtre de la Bastille, dans
le cadre du Festival d'Automne
à Paris.

Film : *The Maids* (1975), réalisé
par Christopher Miles, avec
Glenda Jackson, Susannah York
et Vivien Merchant.

LES BONNES

La metteuse en scène et chorégraphe Robyn Orlin s’empare de l’une des plus célèbres pièces de Jean Genet, *Les Bonnes*, dans laquelle deux sœurs domestiques tentent d’empoisonner leur maîtresse, tout en multipliant entre elles de délirants jeux de rôles pervers. Faisant écho à un fait divers qui défraya la chronique dans la France des années trente, la pièce soulève la question du conflit de classe, offre une satire de la bourgeoisie, une réflexion sur le travestissement, et apparaît comme une parodie de la tragédie classique. Mêlant chorégraphie, théâtre et cinéma, Robyn Orlin fait dialoguer le jeu au plateau avec la projection en arrière-scène du film que Christopher Miles adapta de la pièce en 1975. Elle propose un spectacle jouissif, décalé, avec trois comédiens pour interpréter les trois rôles féminins, mais aussi politique, en relisant la pièce à l’aune de son pays d’origine, l’Afrique du Sud.

Maxime Bodin

Soirée Jean Genet le samedi 9 novembre

À 16h Théâtre à lire

Venez lire librement, à votre manière, des textes de votre choix de Jean Genet.

Entrée libre, sur inscription auprès de Maxime :
maxime@theatre-bastille.com

À 18h projection du film *MORT-BOIS, une enfance de Jean Genet*, suivie d’une rencontre avec les réalisateurs Frédéric Labonde et Frédéric Bonnet.

Entrée libre sur réservation auprès de l’accueil :
accueil@theatre-bastille.com

À 20h représentation du spectacle *Les Bonnes* de Robyn Orlin.

ENTRETIEN

Victor Roussel : Pourquoi avez-vous choisi de monter *Les Bonnes*, votre première pièce de théâtre ?

Robyn Orlin : J'ai assisté à une représentation de cette pièce quand j'étais jeune et que je vivais en Afrique du Sud. C'était encore l'apartheid et je ne comprenais pas pourquoi les deux bonnes étaient jouées par des comédiennes blanches au jeu si outrancier. Cela m'a mise en colère mais j'ai depuis lors gardé la pièce de Jean Genet dans un coin de ma tête. J'ai toujours eu envie d'en créer ma version et, quarante plus tard, même si je ne vis plus en Afrique du Sud mais en Europe, j'ai eu le sentiment que le moment était venu. En me replongeant dans le texte, et en faisant davantage de recherches sur Jean Genet, je me suis rendue compte à quel point cette pièce reste riche et pertinente. J'ai ainsi appris que *Les Bonnes* étaient à l'origine écrites pour des comédiens masculins, sans que l'on sache précisément ce que Jean Genet avait en tête. J'ai donc choisi de travailler avec deux comédiens noirs et un comédien blanc et je verrai comment ils se saisiront de ces personnages, la pièce étant trop ambiguë pour que l'on se contente de la seule vision que j'en ai.

V. R. : Dans l'écriture de Jean Genet, la subversion des genres s'entremêle toujours avec un questionnement sur les structures de pouvoir...

R. O. : Cette pièce parle en effet des rapports entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. Cela représente d'emblée un véritable défi car, si ces classes existent toujours aujourd'hui, elles ont changé de forme, les frontières se sont brouillées. Nous devons donc trouver comment donner une représentation esthétique de ces changements. Et si la notion de choix est cruciale dans toute œuvre dramatique, *Les Bonnes* apparaît très ambivalente. Est-ce qu'une personne choisit de se mettre au service d'une autre personne ? Pouvons-nous faire le choix d'échapper aux structures de pouvoir ? À quel point être noir en France condamne à l'exclusion et peut-on y échapper ? Cette pièce questionne ainsi ma conception des structures sociales et de la place de l'individu.

ENTRETIEN

V. R. : Vous reconnaissez-vous en Jean Genet ?

R. O. : Jean Genet est un artiste fondamentalement politique, qui croise d'une manière tout à fait complexe les questions du racisme, du genre et des classes sociales. Il ressentait une colère profonde à l'égard de la société et de ses structures. Je pense aussi que l'art doit être critique, qu'un artiste ne doit pas être trop conciliant avec sa culture. Il doit la questionner, la déconstruire, lui donner d'autres perspectives. Et, en même temps, la mise en scène ne constitue-t-elle pas aussi une forme de domination ? Même si le travail commence par être collectif, n'est-il pas nécessaire qu'une personne prenne une décision, et donc confisque le pouvoir ? Pour ma part, je suis blanche et je ne suis pas homosexuelle, mais je comprends ce que peut ressentir un groupe de personnes qui ne sont pas acceptées pour ce qu'elles sont. Cela vient peut-être de mon histoire personnelle. Je suis la fille d'un Juif lituanien qui s'est réfugié en Afrique du Sud. Puisque nous étions blancs, nous faisons partie du système de l'apartheid, nous pouvions avoir un compte en banque, aller à l'école, trouver du travail. Mais mon père ne fut jamais complètement accepté car il était juif. La position ambivalente que nous occupions en Afrique du Sud m'a sans doute rendue plus consciente.

V. R. : Aborderez-vous la pièce avec un regard de chorégraphe ?

R. O. : Certes, je ne suis pas metteuse en scène, je prends donc l'adaptation des *Bonnes* comme une expérience. Mais je n'ai pas non plus une approche chorégraphique traditionnelle. Je ne pense pas en termes de mouvement, plutôt en termes d'espace et de concept. Je ne pense pas que le corps soit la seule chose importante sur le plateau. On dit souvent que le corps ne peut pas mentir. Je crois au contraire que le corps ment. Ceci étant dit, la pièce de Jean Genet fait preuve d'une grande fluidité entre les genres et les jeux de pouvoir, ce qui en fait une pièce très chorégraphique, une pièce en mouvement constant.

LES BONNES DE JEAN GENET

Quand le rideau du Théâtre de l'Athénée se lève sur la mise en scène des **Bonnes** par Louis Jouvet, nous sommes en 1947 et Jean Genet a 36 ans. C'est la deuxième pièce d'un écrivain encore confidentiel, même si sa réputation de poète délinquant semble le précéder. Ardemment soutenus par Jean Cocteau et Jean-Paul Sartre, ses premiers écrits, dont *Le Condamné* et *Notre-Dame-des-Fleurs*, ont été tirés à quelques centaines d'exemplaires seulement. **Les Bonnes** constitue donc un tournant dans sa carrière littéraire. Jean Genet s'extrait d'un univers carcéral et masculin, première matrice de sa poésie, pour pénétrer le salon d'une maison bourgeoise. Même si l'auteur s'en est défendu, la pièce s'inspire d'un fait divers qui défraya la chronique et agita le milieu intellectuel en 1933 : au Mans, les sœurs Christine et Léa Papin assassinèrent leurs patronnes à coups de couteau, de marteau et de pot en étain. « *Le jour venu, Christine et Léa rendirent sa monnaie au mal, une monnaie de fer rouge* », écrivirent Paul Éluard et Benjamin Péret dans *Le Surréalisme au service de la révolution*. **Les Bonnes** affirme la singularité de l'écriture dramatique de Jean Genet, son plaisir de la métamorphose et de l'éclatement de soi dans le corps et la langue d'autres exclus, de marginaux et d'invisibles. La pièce a pourtant nécessité d'importants remaniements, demandés par Louis Jouvet, passant notamment de quatre actes à un seul, perdant plusieurs personnages au passage. Et la réception est pour le moins hostile : les critiques reconnaissent certes la puissance de la langue mais déplorent l'artificialité et l'invraisemblance de l'intrigue, retenant une sensation de malaise qui était en réalité souhaitée par Jean Genet. Dans *Comment jouer Les Bonnes*, celui-ci écrit : « *Ces dames – les Bonnes et Madame – déconnent ? Comme moi chaque matin devant la glace quand je me rase, ou la nuit quand je m'emmerde ou dans un bois quand je me crois seul : c'est un conte, c'est-à-dire un récit allégorique qui avait peut-être pour premier but quand je l'écrivais, de me dégoûter de moi-même en indiquant et en refusant d'indiquer qui j'étais, le but second d'établir une espèce de malaise dans la salle.* » La pièce est ensuite peu montée. Pour redécouvrir son importance, il faudra attendre Jean-Marie Serreau qui en fit deux mises en scène : en 1961 à l'Odéon-Théâtre de France, puis en 1963 au Théâtre de la Gaité-Montparnasse et au Théâtre de l'Œuvre avec trois actrices noires.

ROBYN ORLIN

Figure majeure de la scène artistique internationale, Robyn Orlin a longtemps été considérée comme l'enfant terrible de la danse sud-africaine. Formée en danse contemporaine et diplômée de l'Institut d'art de Chicago, elle interroge dès sa première création en 1980 les dynamiques politiques de son pays, alors sous le régime de l'apartheid. Cet engagement, ainsi qu'une constante remise en cause des formes et principes artistiques dominants, continue d'imprégner l'ensemble de son travail. Mêlant la danse au texte, à l'image et à l'objet, Robyn Orlin explore les formes théâtrales et questionne avec humour, ironie et virtuosité les méandres sociaux, politiques et culturels des sociétés. Elle reçoit le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année pour *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999). Cette pièce contribuera à la faire connaître en Europe. *We must eat our suckers with the wrappers on*, pièce sur les ravages du sida en Afrique du Sud, marque les esprits.

Elle multiplie ensuite les expériences diverses. Après une résidence au CND à Pantin, elle crée la performance *Confit de canard* (2005), puis met en scène *L'Allegro, il pensiero ed il moderato* de Haendel à l'Opéra national de Paris en avril 2007 et, en 2009, présente au Louvre *Babysitting Petit Louis* avec huit gardiens du musée. Sa pièce sur Sara Baartman, *la Vénus noire... have you hugged, kissed and respected your brown Venus today ?* créée en 2011 a fait l'objet d'une grande tournée internationale. *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position...* (2012) fut le spectacle d'ouverture de la saison Sud-Africaine en France en 2013. Les années suivantes, elle crée deux solos à La Réunion puis dans le cadre du Festival d'Avignon une pièce avec les danseurs de la compagnie Jant-Bi / école des Sables de Germaine Acogny. En 2016, elle propose au jeune danseur et chorégraphe sud-africain Albert Ibokwe Khoza un solo (présenté au Théâtre de la Bastille en 2016). En 2017, elle crée au CNDC d'Angers une pièce autour de la figure de Louis XIV avec Benjamin Pech, ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris et Loris Barrucand, claveciniste. En 2018, elle reprend la mise en scène de la pièce *Pygmalion* de Rameau, avec la cheffe Emmanuelle Haïm. Elle a aussi réalisé un film, *Beautés cachées, sales histoires* en coproduction avec l'INA et ARTE (2004).

11 sept. > 6 oct.
tg STAN –
Tiago Rodrigues
The Way She Dies



9 > 18 oct.
P.U.L.S.
Timeau De Keyser
Le Mariage
Hannah De Meyer
new skin
Bosse Provoost
Matisklo

4 > 15 nov.
Jean Genet
Robyn Orlin
Les Bonnes



18 > 23 nov.
Loïc Touzé
Forme simple
21 nov.
Je suis lent

18 > 23 nov.
Daniel Linehan
Body of Work

27 nov. > 13 déc.
Baptiste Amann
Des territoires
(...et tout sera pardonné?)

9 déc. > 13 déc.
Jaha Koo
Cuckoo



9 janv. > 6 fév.
William Shakespeare
Thibault Perrenoud
Hamlet

24 fév. > 7 mars
Danse
Sofia Diaz
et Vítor Roriz
Ce qui n'a pas lieu
Olivia Grandville
À l'ouest



Madeleine Fournier
Labourer
Liz Santoro et Pierre
Godard
Maps / Stereo

10 mars > 3 avril.
Thomas Bernhard
Nicolas Bouchaud
Eric Didry
Véronique Timsit
Maîtres anciens - Comédie

11 mars > 9 avril
Honoré de Balzac
Pauline Bayle
Illusions perdues

20 > 29 avril
David Geselson
Le Silence et la peur

21 > 25 avril
Ondine Cloez
Vacances vacance

4 mai > 6 juin
François Gremaud
Phèdre !

14 > 16 mai
Collectif GREMAUD /
GURTNER / BOVAY
Récital
Chorale
Les Potiers

Théâtre de la Bastille
 @ThdeBastille

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14
FNAC 08 92 68 36 22

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France –
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris
et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,
N°3 – 1036248.

Certains spectacles sont présentés
avec le soutien de l'ONDA, Office national
de diffusion artistique.



MAIRIE DE PARIS

îledeFrance

